

il a fallu que Dieu, par l'union hypostatique et substantielle de son moi à l'humanité, remit en elle cet amour ; et comme l'amour est le sacrifice de soi-même, le verbe s'est lui-même offert.

Il faut donc l'avouer ! si Dieu a revêtu la nature de l'homme, l'homme a revêtu les propriétés de Dieu. Le verbe ne s'est joint à l'humanité que pour la transformer et se la rendre propre, de telle sorte que son amour et le sacrifice qui suit l'amour fussent l'amour et le sacrifice de l'homme.

C'est ainsi que l'homme, qui ne pouvait s'offrir à Dieu et qui ne pouvait être accepté de Dieu, a été dans le verbe offert en sacrifice à Dieu. C'est ainsi que, par cette substitution de l'être au sein de l'infini, l'amour s'est montré plus fort que la mort, et toujours l'éternelle vie de la substance ?

Mais, pour continuer l'œuvre de la création, malgré la souillure de son faux amour, l'homme ne devait-il pas continuellement s'offrir à Dieu en sacrifice ? Ah ! vous le savez, plus rien ne coûte à l'infini : le Verbe est resté parmi nous dans le divin mystère de l'Eucharistie, que nous avons continué d'offrir à Dieu. « Car, la principale fin de l'Eucharistie, dit un Père, est de donner moyen à l'homme de s'acquitter de son devoir naturel, de s'offrir à Dieu en sacrifice. »

Eh quoi ! ici-bas le Verbe s'est uni à l'humanité inséparablement et pour jamais dans la perpétuelle présence de l'Eucharistie !.. Et dans ce divin sacrement, l'homme, corps et ame, peut venir au milieu du temps, se nourrir surnaturellement de la substance de Dieu !... Ici, pour la première fois, Lecteur, il faut m'épargner les développements ; ma raison vacillante refuse d'entrer dans ces mystères intimes de l'amour, et mon cœur n'y pourrait tenir...

Puisque la grace est venue se fixer dans notre propre na-